© Emmanuel Georges

L'USINE CHARLES JOURDAN

fait partie à ce jour du paysage urbain. Bien qu'abandonnés et condamnés, les bâtiments aujourd'hui visibles du boulevard Voltaire ont subi peu de transformations depuis leur construction. Ils font ici l'objet d'une analyse architecturale fondée sur les différents plans et documents conservés aux Archives communales de Romans et au Fonds Joulie-Rey. Ces derniers permettent de mieux comprendre l'élaboration du projet d'agrandissement de l'usine Jourdan entre 1957 et 1958.

La construction de l'usine Charles Jourdan (1923-1975)

Auteure : Chrystèle Burgard (Article paru dans la revue numérique QUI+EST en novembre 2020)

Ce bref historique de la construction de l'usine Jourdan à Romans-sur-Isère est réalisé à partir des documents des Archives communales de Romans et des photos aériennes de l'IGN. Il n'aborde pas l'histoire de la production de chaussures de Charles Jourdan que l'on peut retrouver dans de nombreuses publications et dans les notices détaillées de l'Inventaire de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Après avoir créé son premier atelier de fabrication en 1921 et s'être installé sur les quais de l'Isère à Bourg-de-Péage, Charles Jourdan (1883-1976) achète en 1922 un terrain à l'angle de la rue Adolphe Figuet et du boulevard Voltaire à Romans. Ce terrain est situé à l'est du centre ancien et de la seconde enceinte construite au 14e siècle.

1923

Charles Jourdan construit sa première usine en 1923 composée de quatre rangées de toits en sheds comme on l'observe sur la photo aérienne de l'IGN datée de 1923. En 1925, il bâtit à côté de l'usine son habitation le long de la rue Adolphe Figuet. Avec le développement de la production de chaussures de qualité pour femmes, il agrandit son usine en 1928.
Sur le « Plan de Romans avec emplacement des usines » daté de 1934, sont implantées l'usine Jourdan et à proximité plusieurs usines dont les usines Cara et Libertas.

1950

La société Charles Jourdan/Séducta fait ajouter un nouveau bâtiment par l'architecte Jean-Michel Tardy, installé à Romans (4, rue Camille Desmoulins). Le plan de situationainsi que la photo aérienne datée de 1953 montrent l'implantation d'un long bâtiment rectangulaire à l'ouest de la partie en sheds.

1957-1958

La société Charles Jourdan/Séducta agrandit l'usine au nord par un bâtiment allongé comprenant une partie administrative et une partie production réparties sur quatre niveaux. C'est Michel Joulie, architecte implanté à Valence (34, rue Emile Augier), qui réalise cet agrandissement dont la façade principale est aujourd'hui visible du boulevard Voltaire (cf Portrait de Michel Joulie).

1961

En 1961, un bâtiment comprenant des ateliers et magasins est construit en limite du terrain de sport de la ville de Romans d'une longueur de 42 mètres et d'une largeur de 7,50 mètres comprenant un rez-de-chaussée et un étage.

1964

Des magasins de stockage et d'expédition sont réalisés au sud de l'usine.

1965-1975

La demande de permis de construire est acceptée par la ville de Romans le 20 mai 1975 pour une surélévation des ateliers et bureaux, cependant le nom de l'architecte n'est pas mentionné sur les plans. Si des travaux d'amélioration sont réalisés régulièrement, les principaux bâtiments sont implantés en 1965 comme le montre la photo aérienne de cette date et n'évolueront guère.

Photo aérienne de l'usine Jourdan à Romans (détail), 1923
(IGN /CCFOOD-631_1923_CAF_D-63_0002)

Plan de Romans et de Bourg-de-Péage avec emplacement des usines, 1934
/ (Archives de Romans, 8 Fi 21)

Plan de situation de l'extension de l'usine par Michel Joulie, 1957
(Archives de Romans, 8 w 24/1595)

Photo aérienne du site de l'usine Jourdan (détail), 1965
(IGN /C3135-0201_1965_CDP5259_0114)

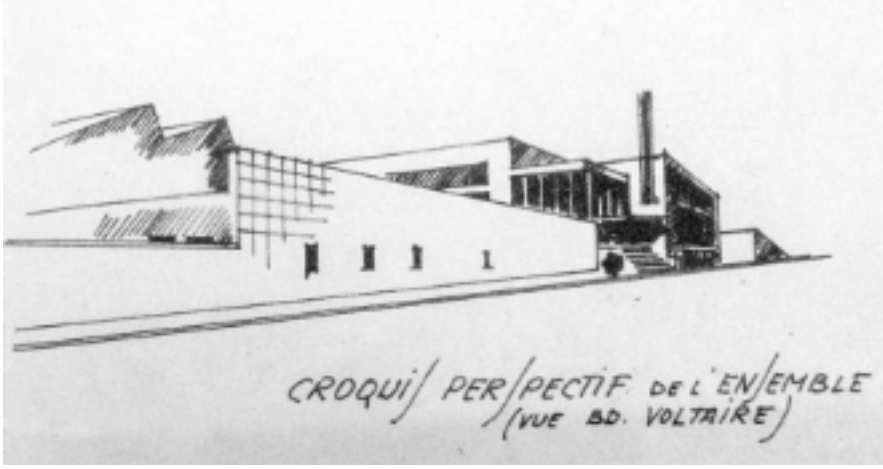
Auteure : Chantal Burgard (Article paru dans la revue numerique QUI+EST en novembre 2020)

Un projet d'agrandissement, entre conception et production

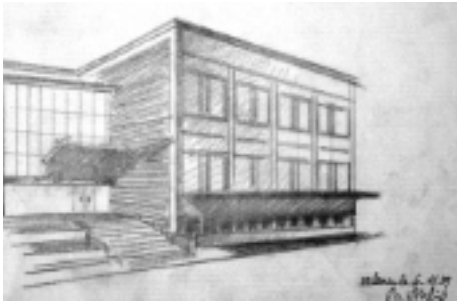
Grâce au succès de la marque, la société Charles Jourdan/établissements Séducta décide d'agrandir en 1957 son usine sous la direction de l'architecte valentinois Michel Joulie (1915-2014). Celui-ci, fils de l'architecte Henri Joulie, a à son actif, outre des magasins, cinémas, garages…, plusieurs projets d'usines (agrandissement de l'usine de chaussures Unic à Romans-sur-Isère, 1957 ; usine MGM à Bourg-les-Valence,1958).
Ce projet d'agrandissement se situe dans la continuité directe de l'usine agrandie préalablement en 1953 par l'architecte Tardy. L'extension regroupe deux fonctions, imbriquées spatialement : l'espace de bureaux situé sur le boulevard et l'espace de production à l'arrière de celui-ci ainsi que sur le rez-de-chaussée et le sous-sol.
Sur le boulevard Voltaire, est visible la partie bureaux de représentation et de conception. Elle est prolongée par un mur d'enceinte qui unifie le site et masque ainsi la partie plus ancienne de l'usine.
À l'angle de ce mur visible du carrefour, est positionnée en hauteur l'enseigne célèbre de Charles Jourdan.

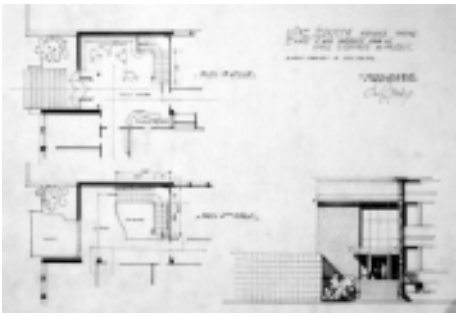
Un bâtiment inscrit dans la continuité de l'architecture fonctionnaliste du mouvement moderne d'avant-guerre

L'organisation est guidée par la gestion des flux et le process industriel. Les entrées sont dissociées : le public est accueilli boulevard Voltaire par un parvis surélevé. Le personnel entre par la cour boulevard Voltaire et accède aux différents niveaux par un escalier indépendant. Les marchandises transitent par les deux accès donnant boulevard Voltaire.
Selon les indications notées sur les plans, les fonctions de l'usine s'organisent sur 4 niveaux :
Au sous-sol : 980 vestiaires dont deux espaces pour les femmes (240 + 360), avec lavabos, 5 douches ; pour les hommes (380) avec lavabos, 5 douches ; un espace chaufferie/dépendance.
Au rez-de-chaussée semi-enterré : espaces de démontage, vérification montage, charriots, magasin de lancement, habillage talons, préparation cuir, piquage
Au 1er étage : entrée du public par un escalier droit monumental, un espace d'attente et renseignements, 3 bureaux de direction en façade, un bureau du personnel (120m2), publicité, patronage, mécanographie. Le hall sur deux niveaux est largement éclairé par un mur rideau et comprend un escalier circulaire, qui deviendra un escalier ¼ tournant.
Au 2e étage : 2 espaces de collections en façade, 2 salles de réunion avec vestiaires, un local d'archives, salle des voyageurs (commerciaux) et logement indépendant du concierge ..



Croquis perspectif de l'ensemble, vue bd Voltaire (détail), 1957 (©Fonds Joulie-Rey)


Façade principale, 1957 (© Fonds Joulie-Rey)


Détail du hall d'entrée, 1957 (© Fonds Joulie-Rey)

Escalier donnant sur le hall d'entrée (© B. Cogne)

Plan du 2e étage, 1957 (Archives de Romans)

Auteure : Chantal Burgard (Article paru dans la revue numerique QUI+EST en novembre 2020)

Une rationalité constructive

Par la rigueur de ses structures béton et métalliques, l'utilisation d'éléments de construction standardisés, l'apparence brute des matériaux, le bâtiment témoigne des caractéristiques constructives propres à l'architecture industrielle

• Structure en béton armé, poteaux et planchers en béton alvéolé à caissons. Sur une trame carrée d'une portée de 7,40 m, la portée libère largement l'espace, laissant au process industriel la liberté d'évoluer.

• Toitures-terrasses au-dessus des bureaux et sur la partie de production, des toitures en sheds portés par une fine structure métallique. Les sheds permettent un éclairage diffus et homogène qui complète celui des façades à la trame structurelle serrée (1,80 m. entre axes des trumeaux).

• Menuiseries acier sur l'espace de production.

Sur le boulevard Voltaire, une façade plus « noble » d'un classicisme moderne

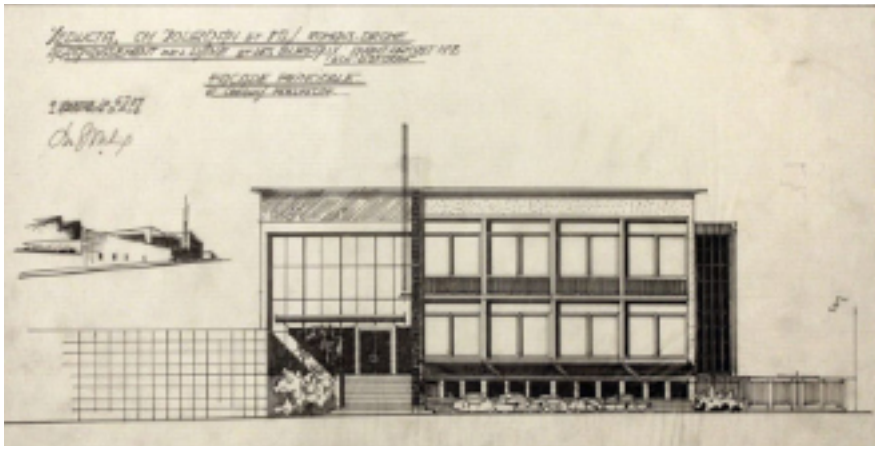
Bien que ce volume soit construit dans la continuité structurelle de la partie de production, la façade sur le boulevard Voltaire s'éloigne du rationalisme pur de l'architecture industrielle.

Si on y trouve tous les dogmes de l'architecture fonctionnaliste du mouvement moderne – régularité modulaire de la structure en béton, toiture-terrasse, refus de la symétrie, absence de détails décoratifs, lisibilité des fonctions et des usages – son architecture se différencie par la volonté de marquer son rôle de représentation. Des figures plus plastiques et des détails architectoniques créent une tension avec le volume compact de la construction.

Le large escalier extérieur monumentalise l'entrée du public, figure souvent traitée dans les bâtiments publics institutionnels, crée un effet de socle qui « élève » la construction. Ainsi dans l'exemple du Crown hall de Mies Van der Rohe, l'escalier soulève radicalement le parvis. L'effet de soubassement, souligné par l'horizontale de l'auvent, le débord de la corniche renforcent le caractère noble de cette façade, distincte des autres façades plus standardisées.

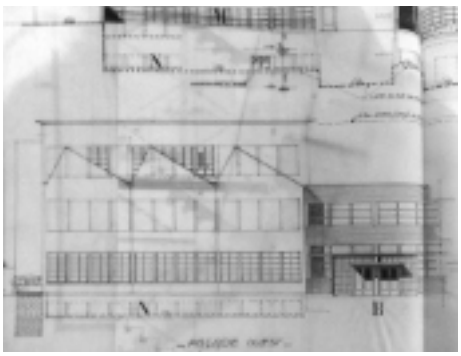
Quelques détails tels le parement en pierre qui habille les côtés du parvis, l'élégance du design du garde-corps attestent du soin apporté au parvis.

Bien que l'approche de ce bâtiment demeure fonctionnelle et retenue, cet agrandissement de Michel Joulie par ses détails architecturaux en fait un témoin d'une « architecture moderne (qui) a atteint sa maturité » en France.



Façade principale, 1957 (©Fonds Joulie-Rey)

Structure en béton armé (© B. Cogne)



Façade Ouest (© Fonds Joulie-Rey)

Toiture en sheds (© B. Cogne)

Escalier exterieur (© E. Georges)

Auteure : Daphné Michelas, historienne du patrimoine
(d'après les recherches de l'inventaire général du patrimoine culturel Auvergne-Rhône-Alpes)

Charles Jourdan, le chausseur de luxe

Charles Jourdan est né à Bourg-de-Péage en 1883, où ses parents tenaient un café. À 14 ans, il entre comme apprenti à l'usine Grenier, il gravit les échelons des services coupe et doublure, et devient rapidement ajoureur. Quelques années plus tard, il entreprend le tour de France dans le cadre du compagnonnage, ce qui lui permet de travailler dans les principales fabriques de chaussures du pays. À son retour dans la Drôme, il regagne l'établissement Grenier en tant que contremaître de coupe et parallèlement à son activité, il installe un petit atelier de chaussure à Bourg-de-Péage en 1917. Après son travail à l'usine, il regagnait son atelier et se consacrait à la fabrication de chaussures de femme.
En 1920, Charles Jourdan quitte son poste de contremaître et se consacre à son atelier. Devenu trop exigu pour la trentaine de personnes qui travaillaient à ses côtés, il achète deux ans plus tard un terrain à Romans pour construire sa première usine. Il se spécialise dans la chaussure de qualité pour femme. À cette époque, les femmes de la capitale s'arrachent les créations du jeune bottier et styliste français André Pérugia (1893-1977), qui va lui-même créer de nombreux modèles pour Charles Jourdan. Pérugia lèguera d'ailleurs sa collection personnelle à la maison Charles Jourdan.

La marque « Séducta »

Sublimer les femmes, telle était la vocation de la marque Séducta dès sa création.

En 1928, Charles Jourdan agrandit l'usine et étend la distribution dans toute la France. Il lance sa propre griffe *Séducta* représentée par une biche aux cornes de cerf. Pour développer la commercialisation de sa production, il utilise largement la presse, notamment par le biais de la publicité nationale qui paraissait dans les périodiques tels que l'Illustration. En 1940, la maison Jourdan emploie 250 ouvriers et atteint une production de 450 paires de chaussures par jour. Les ateliers tournent au ralenti durant la Seconde Guerre mondiale, où la main-d'œuvre spécialisée se faisait rare.
À la Libération, l'usine Jourdan connait un nouvel essor avec l'arrivée des trois fils Jourdan, René, Charles et Roland. La fabrication change et évolue vers une nouvelle forme de conception et de commercialisation. La chaussure de luxe pour femme prend davantage de place dans la société, Charles et ses fils adaptent l'entreprise aux évolutions de la mode. Ils développent l'image d'une entreprise créative. En août 1957, une première boutique est ouverte à Paris boulevard de la Madeleine et Charles Jourdan signe avec DIOR. La maison Jourdan entre ainsi dans le milieu de la haute couture, le monde de la mode s'ouvre à la marque.
Cette même année, Charles Jourdan agrandit à nouveau son usine et fait intervenir Michel Joulie, architecte valentinois. Et laisse progressivement son affaire à ses trois fils. La marque connait une grande notoriété et devient leader de la chaussure de luxe sur la scène internationale. Des boutiques s'ouvrent dans le monde entier. Le premier magasin américain ouvre en 1970. Deux ans plus tard, le groupe Jourdan emploie plus de 2200 personnes, dont 1190 à Romans, pas moins de 5600 paires sont fabriquées par jour.
Charles Jourdan s'éteint en 1976. Quelques années plus tard, la société traverse une crise financière, les derniers membres de la famille quittent l'entreprise rachetée par des groupements. L'usine ferme en 2007, mais l'histoire et le savoir-faire de la maison Charles Jourdan restent étroitement liés à la ville de Romans et de ses habitants. La ville de Romans donne le nom de Charles Jourdan à l'une de ses rues.

Publicité de la marque Séducta avec le logo de la biche aux cornes de cerf (Coll. D. Michelas)

Publicité dans l'atelier de l'usine Charles Jourdan (© L Dupuis)

Emporte-pièce (© N. Halitim-Dubois, inventaire général du patrimoine culturel)

Session de bottes (© J.-M. Refflé, inventaire général du patrimoine culturel)

Stockage des formes (© L. Dupuis)

Auteure : Chantal Burgard (Article paru dans la revue numerique QUI+EST en novembre 2020)

Michel Joulie, un architecte discret

Né en février 1915 et décédé en décembre 2014 à Chabeuil (Drôme), Michel Joulie est le fils de l'architecte Henri Joulie (1877-1969), avec lequel il s'associe en 1949. Il commence ses études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris en 1936 dans les ateliers de Paul Bigot, puis plus tard dans ceux d'Auguste Perret et André Remondet. Il est diplômé en 1946 avec un projet de caserne de pompiers.

Daphné Michelas, historienne du patrimoine, qui l'a côtoyé en tant qu'étudiante en histoire de l'art pour son mémoire de maîtrise en 2002, puis jusqu'à sa mort, nous confie que c'était un homme qui avait de grandes qualités d'accueil, d'écoute et de curiosité. Il s'intéressait volontiers à autrui sur le plan professionnel et amical, avec un intérêt particulier pour les peintres et sculpteurs.
Prisonnier de guerre entre 1940 et 1945 à Stablack en Prusse orientale, Michel Joulie a confié à ses enfants que cette période a été une des plus riches de sa vie. Dans ces moments dramatiques d'une intensité inégalée, se sont nouées des amitiés entre architectes, dont Henry Bernard, l'architecte de la maison de la radio (1953-1963), et des artistes, amitiés qui ont perduré.

La liberté de ses croquis d'ambiance et ses esquisses architecturales témoignent de son intérêt pour le dessin, comme traduction directe de sa pensée mais aussi comme outil de représentation.

Héritière du mouvement moderne, son architecture s'est concrétisée dans de nombreux domaines publics et privés et à différentes échelles. Au rationalisme des plans et de la structure, il associait une élégance sobre des volumes et des façades : un fonctionnalisme « tempéré » selon l'expression de l'historien Jacques Lucan.

Usine Ch. Jourdan (© D Gourbin, inventaire général dupatrimoine culturel

Batiments administratifs Ch. Jourdan (© D Gourbin, inventaire général dupatrimoine culturel

Sources :
N. Halitim-Dubois, Usine de chaussures dite Charles Jourdan France, enquête thématique régionale du patrimoine industriel, inventaire général du patrimoine culturel, 2004 / Archives municipales de Romans-sur-Isère / Fonds Joulie-Rey

AVPAV
(association pour la valorisation du patrimoine architectural du Valentinois)
Le blog de l'AVPAV : https://archival.blog/
Rédaction :
Chantal Burgard, architecte honoraire
Chrystèle Burgard, conservatrice en chef honoraire
Daphné Michelas, historienne du patrimoine
Conception graphique :
Jean-Pierre Bos